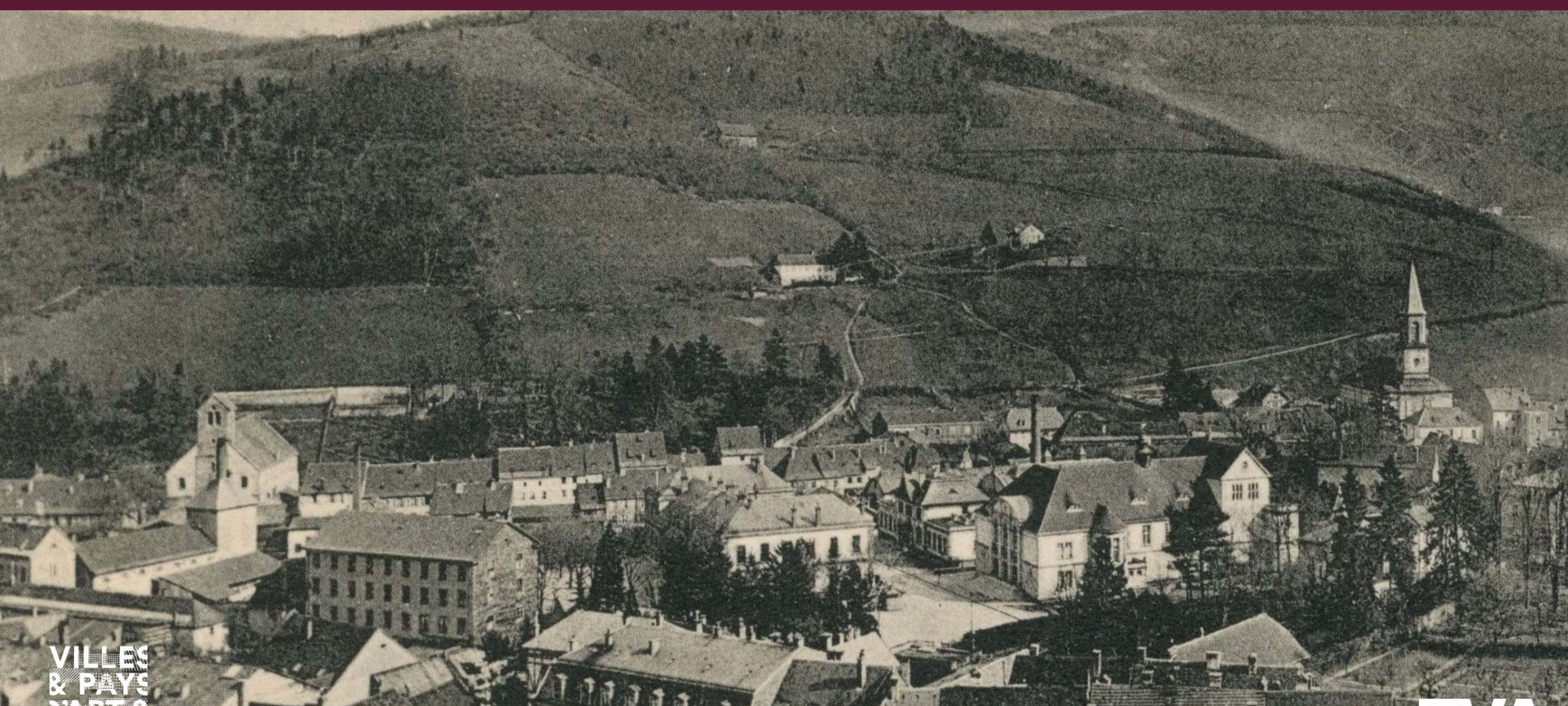


EXPOSITION PRESTIGE

**EDLER &
LEPAVEC**

*tisseurs
de nouveautés*

**CENT ANS D'HISTOIRE TEXTILE
À SAINTE-MARIE-AUX-MINES**



1908-1918

ÉPISODE 1 : LES ORIGINES

En avril 1908, deux beaux-frères entrepreneurs s'associent pour créer l'entreprise textile « Edler & Lepavec »

Albert Edler (1880-1934) est issu d'une famille de négociants sainte-mariens et de teinturiers.

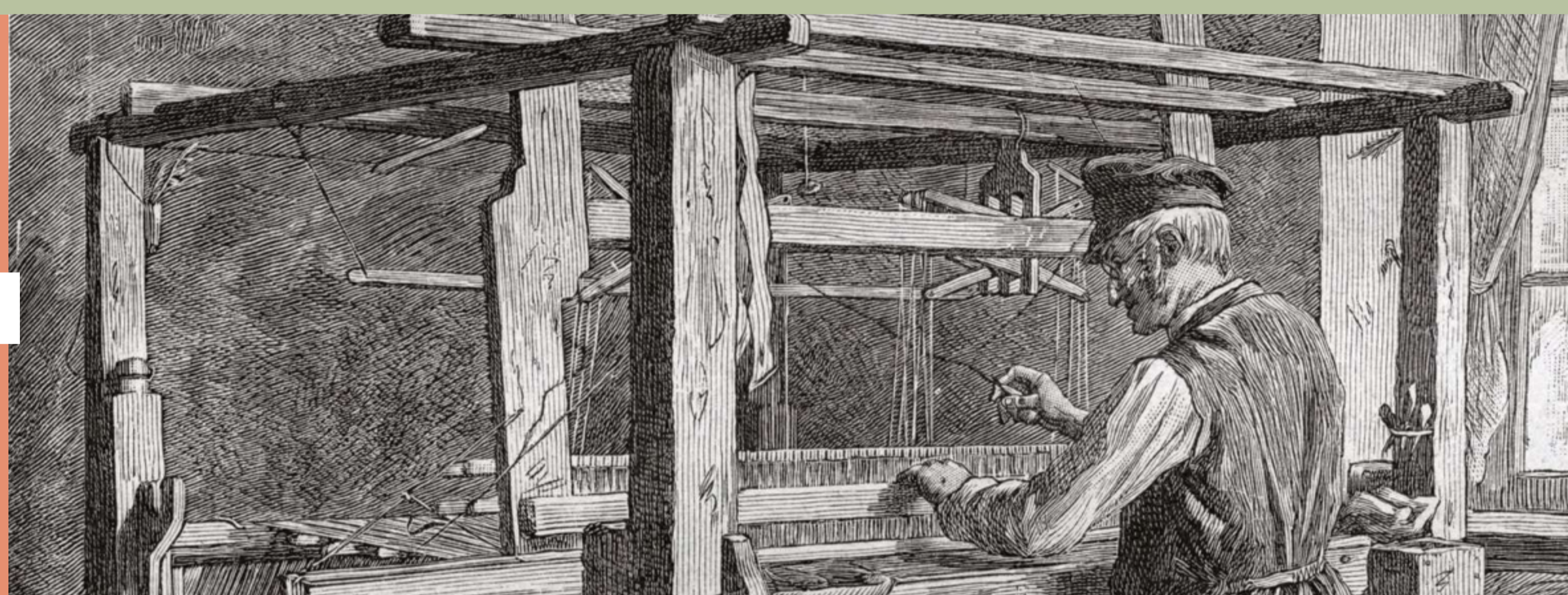


Edmond Georges Lepavec (1871-1927) provient d'une famille d'industriels du textile.

Originaire de Thann, la famille Lepavec dirige un tissage à Muhlbach-sur-Bruche. Elle a des ramifications à Guebwiller, où une villa porte encore son nom.



Tisserand du Val de Lièpvre en 1876
Gravure de Théodore Lix



3

Albert Edler et Georges Lepavec rachètent les locaux de l'ancienne maison Menegoz et Rouvé, au 23 rue Reber à Sainte-Marie-aux-Mines.



4

Albert Edler est le créateur des échantillons tandis que Georges Lepavec assure la gestion administrative et financière de l'entreprise.

La production textile s'oriente vers la confection laine et mi-laine pour robes et blouses. Deux tiers des ventes sont effectués sur le marché national allemand, le tiers restant est exporté.

1. Portrait d'Albert Edler (1880-1934) – Archives SIC

2. Portrait de Georges Lepavec (1871-1927) – Archives SIC

3. Immeuble au 23 rue Reber, où démarra l'entreprise Edler & Lepavec à ses origines – Photo D. Bouvier

4. Ouvrière dans une filature - Archives CCVA

Échantillon été 1915

1918-1940

ÉPISODE 2 : LA RÉADAPTATION AU MARCHÉ FRANÇAIS

Mise à l'arrêt en 1916, faute de matière première, l'activité de l'entreprise redémarre après 1918.

En 1922, elle reprend les locaux de Grundmann et Cie au 5 rue Kroeber-Imlin

Pour écouler sa production sur les marchés français, l'entreprise a massivement recours aux marchands grossistes tels qu'**Armand Hallenstein**.



1

En 1926, **près de 2000 tisserands font grève** à Sainte-Marie-aux-Mines, en raison de la cherté de la vie.

Les ouvriers réclament 30% de hausse de salaire, tandis que le patronat ne veut en concéder que 5%.

Après 4 mois de grève, les ouvriers obtiennent 15% d'augmentation.

L'épisode laisse cependant des traces car **l'entreprise Edler Lepavec licencie la majeure partie de son personnel interne en octobre 1926**, et a massivement recours aux tisserands à domicile.

La production s'en ressent avec seulement **une petite centaine de modèles proposé pour la collection 1927, contre plus de 400 les années précédentes**.

Grève des ouvriers
1926



2

Dans les années qui suivent, les deux fondateurs décèdent prématurément : Georges Lepavec décède le 13 décembre 1927, et Albert Edler le 29 janvier 1934.

La veuve de Georges Lepavec – Marie Edler – reprend l'affaire et associe sa sœur Gabrielle Edler et son fils Yves Lepavec à la création et à la gestion l'entreprise.

A partir de 1935, la production apparaît plus diversifiée et raffinée, et s'oriente davantage vers le haut de gamme. En 1939, elle emploie 154 personnes dont 75 tisserands à domicile.

1. Le marchand grossiste Armand Hallenstein, vers 1925 – Coll. Cécile Hallenstein

2. Ouvriers textiles en grève devant le théâtre municipal en 1926 – Reproduction Archives du Val d'Argent.

Échantillon été 1937



1940-1955

ÉPISODE 3 : DES ANNÉES NOIRES AU REDÉMARRAGE

Durant la 2nde guerre mondiale, Yves Lepavec est chef d'escadron dans l'armée française, à la tête d'un groupe d'artillerie en position sur les bords du Rhin près de Neuf-Brisach

En raison de sa francophilie, **toute la famille Lepavec est expulsée le 16 décembre 1940 et leurs biens sont confisqués.**



La gestion de l'entreprise est d'abord confiée à **Michel Hervouet**, fondé de pouvoir de la société Edler & Lepavec. Mais ce dernier est également écarté à la mi-juillet 1941, en raison de ses sentiments français.

Il est remplacé par Léo Brunner et Victor Rauss, deux alsaciens pro-nazis, qui se font remettre tout l'actif de l'entreprise.



Les spoliateurs Brunner & Rauss gèrent très mal l'affaire : ils se contentent de vendre le stock existant et produisent des tissus de faible qualité.

A l'issue du conflit mondial, la famille Lepavec reprend possession de son usine, mais avec un stock quasi inexistant et des machines volées, détruites ou endommagées.

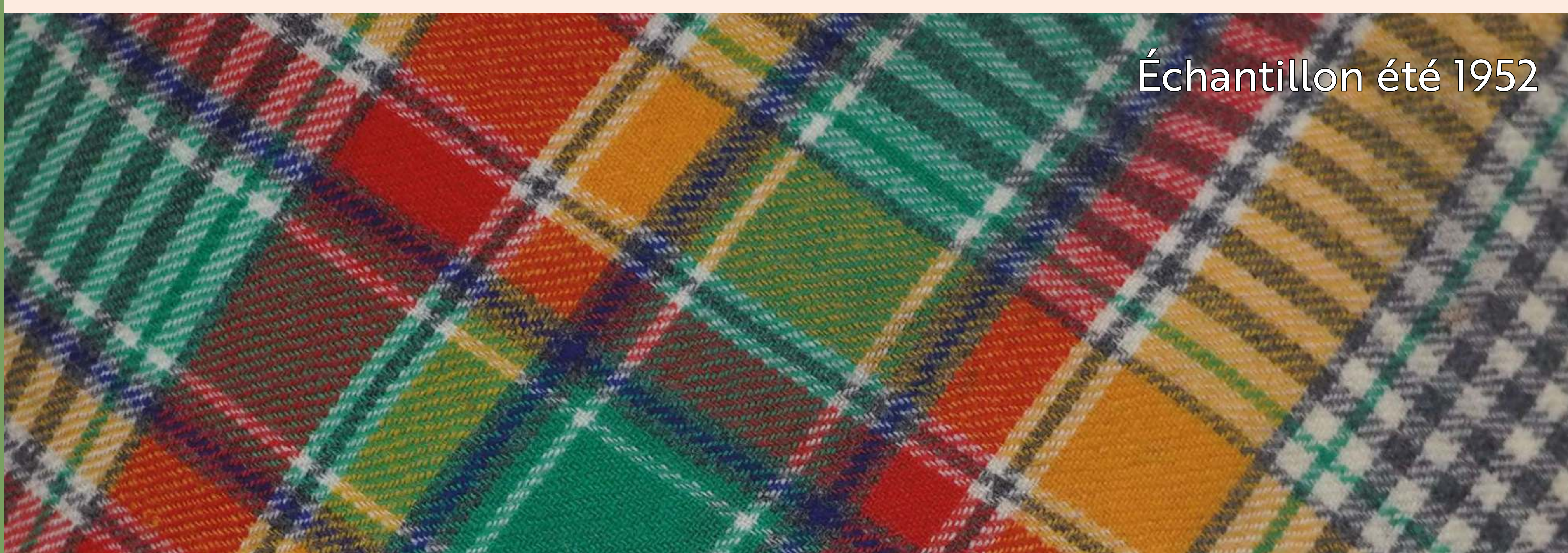
Yves Lepavec reconstitue l'actif de l'entreprise, grâce aux indemnités des dommages son activité redémarre dans une certaine euphorie.



Vers 1950-1955, **Edler & Lepavec ne compte pas moins de 230 employés, dont plus de la moitié tisse à domicile.**

1. Convoi des civils expulsés le 16 décembre 1940 – Coll. G. Jung
2. Réfectoire de l'usine Blech, pavoisé aux couleurs du parti nazi – Coll. G. Jung
3. Ouvriers teinturiers- Archives CCVA
4. Yves Lepavec – Coll. Robert Lerognon

Échantillon été 1952



1955-1973

ÉPISODE 4 : UNE CRISE TEXTILE QUI S'INSTALLE

L'euphorie de la reprise cède progressivement sa place à la crise du textile qui s'installe dans la durée.

Les raisons en sont multiples : les tissus écossais, spécialités du territoire, se vendent de plus en plus difficilement et le prêt-à-porter s'impose face à la confection artisanale, entraînant une baisse des ventes auprès des grossistes

Les événements de mai 1968 aboutissent aux accords de Grenelle, qui accordent une hausse générale des salaires de 35%.

Dans le même temps, **le libre échange s'impose** au 1^{er} juillet 1968 avec la suppression des droits de douane au sein des pays de la Communauté Economique Européenne.

Plus compétitive sur les prix, **l'industrie textile italienne concurrence ainsi directement la filière textile française**, qui licencie massivement dans ce secteur.



Employant près de 4.000 personnes en 1955, **le secteur textile local perd 1.600 emplois en l'espace de 15 ans.**

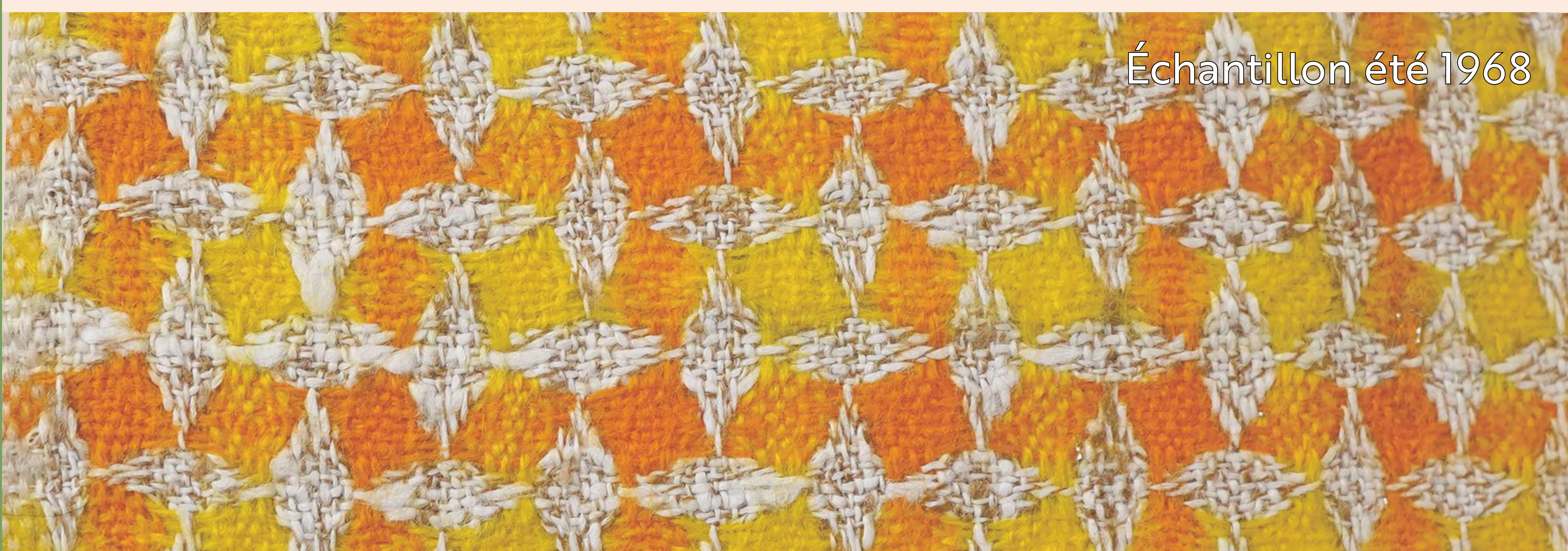
Edler & Lepavec n'échappe pas à ces difficultés et aux vagues de licenciement. Pour les surmonter, **elle investit dans la modernisation de ses métiers mécaniques et abandonne le tissage à domicile.**

Réunis au sein de la Société Industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, **les industriels du Val d'Argent créent en avril 1973 la première fête du tissu** et proposent 100.000 mètres de tissus à la vente. **La première édition de la fête du tissu est fréquentée par 15.000 visiteurs**, et environ 10.000 mètres de tissus sont vendus.

1. Vente de tissus lors des éditions 1976 – Archives Val d'Argent

2. Ouvrières rentreuses à l'usine Edler Lepavec vers 1972-1974 – Coll. Georges Jung

Échantillon été 1968



1974-1988

ÉPISODE 5 : DE NOUVELLES ORIENTATIONS POUR LE TISSAGE DES CHAUMES

Yves Lepavec décède le 10 juillet 1974, à l'âge de 66 ans. Son neveu Alain Picard lui succède à la tête de l'entreprise familiale, dans laquelle il est entré en 1955 à l'issue d'une formation d'ingénieur textile

Vers 1975, l'entreprise ne compte plus qu'une cinquantaine d'employés, et de nouvelles orientations sont prises pour assurer sa survie.

L'entreprise Edler & Lepavec développe son propre réseau commercial et se détache du réseau des grossistes afin de ne plus payer de coûteuses commissions pour les intermédiaires. A cet effet, elle adopte la marque commerciale « **Tissage des Chaumes** » à la fin des années 1970.

Elle expose ses produits sur les salons textiles allemands et français, qui lui ouvrent les portes des **maisons de haute couture coréennes et japonaises**.

Le paiement des tissus en yens lui garantit des marges financières stables, même lorsque le Franc subit plusieurs dévaluations successives dans les années 1980.



Tissage des Chaumes fait également le choix de la qualité dans les matières premières et les achète directement aux producteurs lainiers d'Australie ou de Mongolie, qu'elle fait filer ensuite.

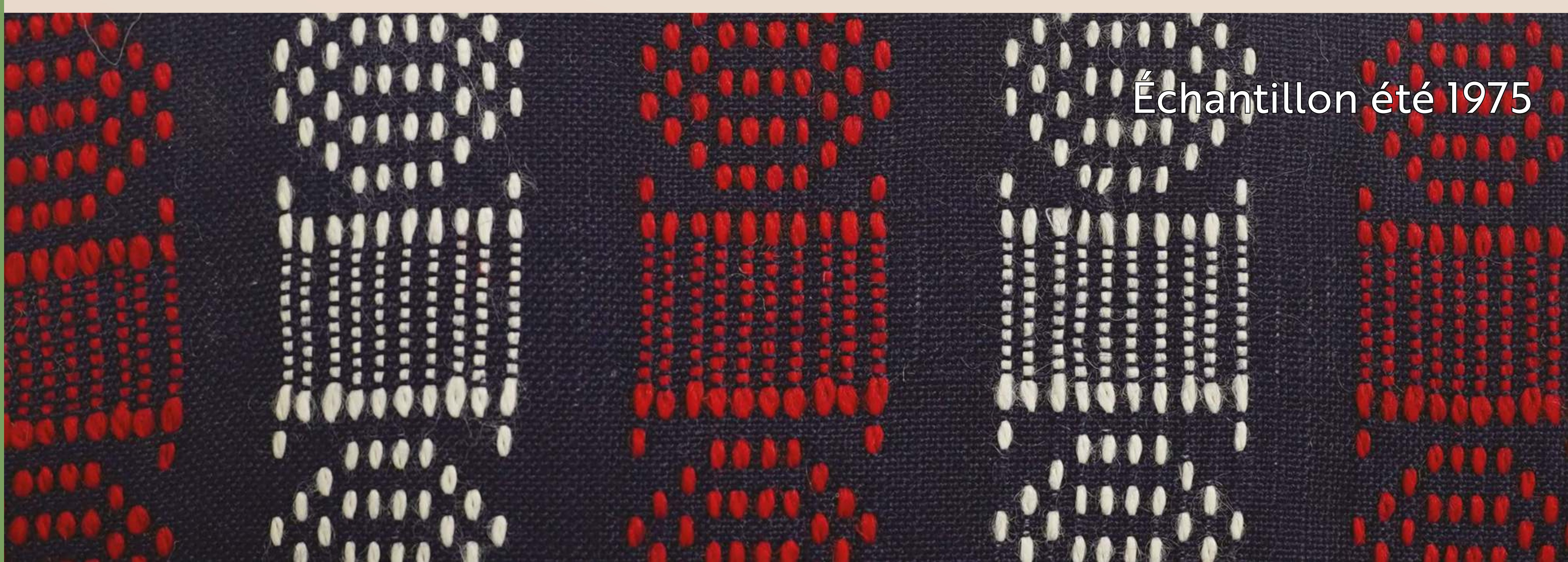
Enfin, **l'entreprise développe son propre laboratoire de teinture** et développe ses apprêts, pour maîtriser toute la chaîne de fabrication de ses tissus en interne.

Ces décisions stratégiques s'avèrent payantes et permettent à l'entreprise de se maintenir et de se développer à nouveau.

1. Acheteurs asiatiques en visite au Tissage des Chaumes en 1989 – Coll. Robert Lerognon
2. Stand des Ets Lepavec lors de salons textiles dans les années 1990 – Archives CCVA

Échantillon été 1975

EDLER & LEPAVEC: tisseurs de nouveautés



1988-2003

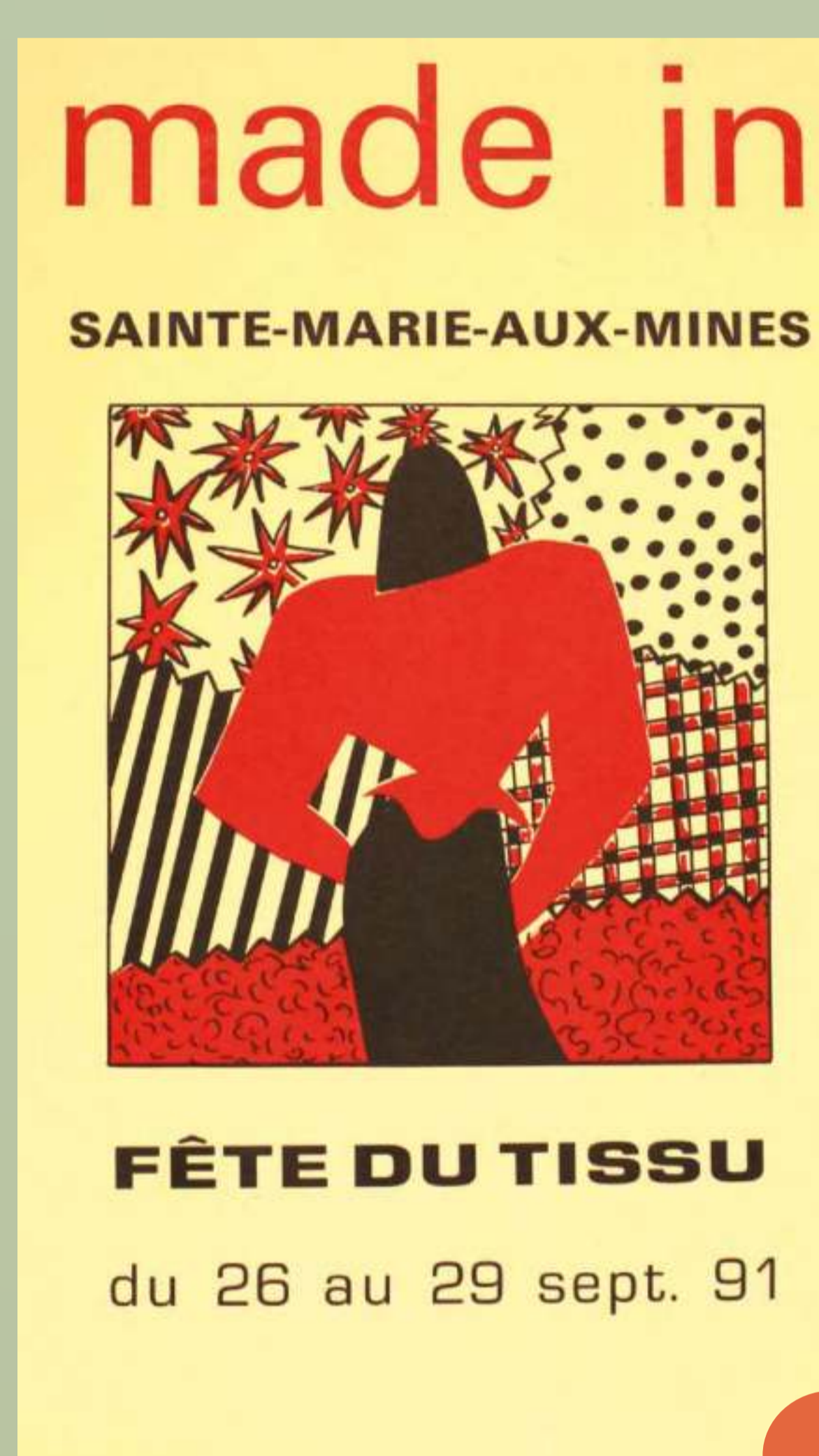
ÉPISODE 6 : ENTRE CRÉATIVITÉ ET FANTAISIE

Le PDG de l'entreprise Edler & Lepavec, Alain Picard, préside également la Société Industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines depuis 1984

En 1988, la Société Industrielle sollicite des jeunes stylistes pour moderniser la fête du tissu.

Ils sont chargés de créer des vêtements à partir des étoffes produites à Sainte-Marie-aux-Mines, mises gracieusement à leur disposition par les industriels locaux.

Leurs créations sont présentées lors de **défilés de mode**, qui rencontrent un vif succès. Cette nouvelle formule fait recette et s'étoffe progressivement au fil des années.



À l'aube des années 1990, l'entreprise Edler & Lepavec compte près de 130 employés et une demi-douzaine de créateurs internes dessine entre 400 et 500 modèles de tissus chaque année pour alimenter ses collections printemps / été et automne / hiver.

Ses tweeds et ses laines fantaisies de haute qualité lui permettent de toucher le marché du luxe et rencontrent un vif succès auprès des **maisons Chanel, Prada, Christian Lacroix** ou encore Ramis entre 1990 et 2003.



Malgré ces succès, l'entreprise perd quelques marchés au début des années 2000 et est confrontée à des problèmes de trésorerie plus fréquents. **En septembre 2003, elle dépose le bilan et est contrainte de licencier ses 80 employés.**

1. Affiche de la fête du tissu 1991, avec concours de créateurs

2. Photo publicitaire pour les vestes à laine haute fantaisie - Archives CCVA

3. Giuliano Barioni, couturier mulhousien, et présente ses créations lors du salon Mode & Tissus

4. Catherine Malecki, créatrice de collections au sein des Ets Edler Lepavec, dans les années 1990 - Archives CCVA

Échantillon 1988-2003



2003 à nos jours

ÉPISODE 7 : VERS LA RENAISSANCE DU TISSAGE DES CHAUMES

Soucieuse de préserver le savoir-faire de l'entreprise, la Communauté de Communes du Val d'Argent rachète les machines de la chaîne de production, et crée en 2005 la Société d'Economie Mixte (SEM) « Créations tissus du Val d'Argent », associant des actionnaires publics et privés.



1



2

Etablie rue Jean Jaurès à Sainte-Marie-aux-Mines, la SEM recrute une dizaine d'anciens employés d'Edler Lepavec et relance une production de laine haute fantaisie.

En parallèle, la Communauté de Communes rachète les archives textiles d'Edler & Lepavec, afin de conserver son savoir-faire technique et créatif développé sur près d'un siècle.



3

En 2009, la Communauté de Communes discute des conditions de reprise de la SEM auprès de Pierre Schmitt.

Cet industriel a repris plusieurs entreprises textiles en Alsace, dont Velcorex (velours), Philea (tissus unis et imprimés) et Emanuel Lang (tissage / lin), et intègre le Tissage des Chaumes dans son groupe en 2012.

Renommée « Tissage des Chaumes since 1908 », l'entreprise poursuit son activité en direction du marché du luxe.

Elle trouve son inspiration dans les archives textiles de la Tissuthèque du Val d'Argent, dont les fils d'art d'histoire continuent d'inspirer la mode contemporaine.



4



5

1. Accueil d'étudiants mulhousiens au Tissage des Chaumes en 2011 – Photo José Antenat

2. Participation du Tissage des Chaumes au salon Mode & Tissus en 2009 – Photo José Antenat

3. Analyse de tissus par des étudiants en design textile – Photo Dagmara Stephan

4. Locaux de la SEM Créations Tissus du Val d'Argent en 2005, rue Jean Jaurès – Photo José Antenat

5. L'industriel alsacien Pierre Schmitt – Source : Facebook

Échantillon Prada 2022